

NUMERO 4

RUBRIQUE	NUMERO	PAGE	SUJET
	4 avril 2002		
RANDONNEE			
NOUVELLES BREVES			
ACTIVITES et BILANS			
HOMMAGE DE DEDE et ILLUSTRATIONS	4	2	Hommage aux équipières
VOCABULAIRE, MATELOTAGE	4	3 à 5 6 -7 12	Manuel du manœuvrier à bord de la Bigaille Réglages de l'olonnois (F.Teillet) Devis de voiles d'olonnois
BREVES D'OLONNOIS	4	8-9	Histoire de «RHEA »
PETITE ANNONCE	4	11	Olonnois é vendre, cutty, n°63, maquettes
NOUVEAUX ADHERENTS	4		
BOITE A CLOUS	4		
EDITO	4	1	Passage de Luc à Georges
REGATES	4	6	
GROUPE DE CHANTS	4	8	Chanson : jean François de Nantes
CUISINE les recettes d'Yvette	4		

L'essentiel

- ✓ Les éditoriaux de Dédé. Le mot du Président
- ✓ Les suggestions de Mesdames les Olonnoises.
- ✓ Le manuel à l'usage des équipages de La Bigaille

A l'intérieur

- ✓ AS . OL . BE
- ✓ RHEA de Jacques Migné.
- ✓ Les petites annonces, le courrier des lecteurs.

Le Petit Olonnois

Le Bulletin de l'Amicale des Olonnois et Voile Traditionnelle - N° 04 avril 2002



Bureau et conseil d'administration s'organisent
pour mettre l'information à votre disposition

Fin du mandat du Président des Olonnois

Mon cher Luc,

Nous Venons tous t'offrir nos sincères compliments
Pour ta gestion de l'Amicale pendant ces neuf ans
Elle a été parfaite, tu fus un excellent président
Reçois donc aujourd'hui tous nos compliments.

Grâce à ta volonté, ta pugnacité, ta persévérance
Dont tu as fait preuve au cours de ta Présidence
Les Olonnois maintenant sont connus dans toute la France
Même des terriens très éloignés savent leurs existences.

Tu as très bien développé notre Amicale
En la rendant pour nous tous irremplaçable
Elle tient une place importante aux Sables
Actuellement est devenue incontournable

Sois remercié pour tout ce que tu as fait
Ce ne fut pas toujours facile, ça tout le monde le sait
Mais contre vent et marée, l'Amicale se développait
Sous ta direction ferme qui ne faiblit jamais.

Dédé Neau, le 10 février 2002

Bienvenue au nouveau Président

Mon cher Georges,

En acceptant cette place de Président
De tes deux mains tu ouvres ta porte en grand
A une sacrée série de beaux en...merdements
Lesquels je le crains, vont te ronger les sangs.

Rassure toi je plaisante, mais en vérité
Nous venons tous surtout te remercier
D'avoir accepté et cela sans hésiter
De remplacer Luc dans ses responsabilités

Ca n'ira peut être pas toujours facilement
De faire marcher bien droit ces garnements
Qui ont la tête plus dure que du ciment !
Mais qui pourtant t'obéiront bien gentiment

Bonne chance et bon courage cher ami
Nous tâcherons auprès de toi de restés unis
Pour que l'Amicale et tout le monde s'en réjouit !
Reste et restera un groupe de grands amis.

Dédé Neau, le 10 février 2002

Le mot du Président

Avant toute chose, je tiens à remercier le Conseil d'Administration et tous les Olonnois de l'honneur qu'ils m'ont fait en me confiant la barre de l'Amicale. Même si l'âge du capitaine est certain, le navigateur est encore bien jeune et le nouveau président est tout neuf. J'espère que vous aurez tous la patience d'accepter quelques mois de rôdage. Cependant, je ne suis pas très inquiet car avec « les piliers » du bureau, reconnus pour leur efficacité et leur dévouement, je dois pouvoir naviguer en toute sécurité. Et puis l'ambiance légendaire de l'Amicale, la convivialité de tous les instants et la solidarité de tous facilitent bien les choses.

Je n'oublie pas pour autant que je dois assurer une succession difficile... celle de Luc qui a construit, animé et dirigé avec brio et sympathie, pendant 9 années, notre association.

Continuer dans le même esprit amical et dans l'ambiance qu'il a su si bien entretenir est déjà un CHALLENGE. Nous le relèverons tous ensemble.

Georges TIRE

Suggestions de Mesdames les Olonnoises à Messieurs les Olonnois

Petite mise au point

Serait ce pour vous un indispensable stimulant,
D'ironiser sur nous sans aucun ménagement.
Sommes-nous à ce point si sottes, si gauchères,
Pas capables de faire de bonnes équipières.

N'avez vous jamais mesuré toute la patience
Qu'il nous faut, pour vous voir dans tous les sens
Vous agiter, gesticuler, pérorer, faire des lois
Parce que vous naviguez sur des bateaux en bois !

Parfois vous nous prenez pour des nunuches,
D'ici peu de temps nous serons des greluches,
Tout ça parce que bien entendu nous ignorons
La différence entre le mât de misaine et l'artimon.

Qui est ce qui arpente patiemment tout le quai,
Attendant que vos bateaux soient en place, amarrés
Qui est ce quand ayant bien arrosé l'èscale,
Par mesure de sécurité vous ramènent aux Sables !

Il nous est difficile d'avoir des responsabilités,
Au sein de l'Amicale où vous voulez tout gérer
Dans ce conseil il y a peu de places pour nous
Pourtant il n'y a pas que des lumières chez vous.

Êtes vous bien sûrs que l'Amicale des Olonnois
Sans nous aurait autant de notoriété qu'elle en a
Dans votre ombre en silence nous avons œuvré
Sans jamais nous plaindre ni être récompensées.
Alors de grâce, Messieurs les navigateurs,

Vous êtes, vous le savez, très chers à nos cœurs
Soyez donc avec nous, toujours aimables et tendres
Car nous saurons très bien un jour vous le rendre.

Nous sommes très fières d'être vos femmes
Bien que l'on ne nous appelle jamais Madame.
Notre vertu majeure est certainement la simplicité
Qu'il va falloir, nous le croyons, vous enseigner.

Allez Messieurs, passons l'éponge, tâchons d'oublier
En vérité vous ne cherchez qu'une chose, nous épater
A vous faire valoir, à jouer les héros par tous les
moyens
Pour dans l'intimité obtenir de nous un gros câlin !

Jouez aux grands marins et partez dans le large,
Réalisez l'exploit d'aller jusqu'aux Barges !
Nous serons fières de vous et le crierons bien haut
C'est une évidence, nos hommes sont bien des héros !

Avec un Olonnois, il vous faut beaucoup de courage
Pour aller par beau temps, barboter devant la plage
Alors soyez à la hauteur de toutes vos ambitions,
Et faites nous voir comment l'on devient un champion !

A votre retour, nous ne ménagerons pas nos bravos
C'est le moins qu'on puisse faire à de pareils héros.
Nous ferons des photos pour immortaliser l'événement,
Qu'admireront plus tard tous nos petits enfants !

Les Olonnoises. Février 2002

Manuel du marin manoeuvrier à destination de l'équipage de La Bigaille

REPUBLIQUE FRANÇAISE

MARINE NATIONALE

MANUEL

DU

MARIN MANOEUVRIER

PREMIERE EDITION

APPROUVEE PAR DECISION MINISTERIELLE DU 28 NOVEMBRE 1912
MISE EN SERVICE PAR CIRCULAIRE DU 24 JANVIER 1913

PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

1913

TITRE II. - INSTRUCTION DE L'ARMEMENT A L'AVIRON

96. Commandements de l'école de nage. — Ces commandements sont :

- 1° *Paré à pousser* ;
- 2° *Poussez* ;
- 3° *Paré à armer* ;
- 4° *Armez* ;
- 5° *Lève-rames* ;
- 6° *Avant* ;
- 7° *Rentrez* ;

8° *Sciez partout* ;

9° *Les avirons dans l'eau* ;

10° *Désarmez* ;

11° *Laissez courir*.

Au début de l'instruction, l'instructeur commande *un* ! pour l'exécution des cinq premiers commandements, qui n'ont qu'un temps.

Les commandements : *Lève-rames, Avant, Sciez, Les avirons dans l'eau Laissez courir* peuvent être accompagnés des mots *Tribord* ou *Bâbord*. Dans ce cas, on commande ensuite *Avant partout* au lieu de *Avant*.

Le commandement *Désarmez* ! est fait lorsque tout a été mis en ordre dans l'embarcation.

97. Pousser du bord. — Commandements : *Paré à pousser ; Poussez !*

Le canot, lorsqu'il est accosté à une coupée, est tenu à l'avant par l'un de brigadiers, au moyen de la gaffe ; en outre, s'il y a du courant ou du clapotis l'autre brigadier tourne à l'étrave un faux-bras venant du bord ; on peut employer aussi une petite bosse frappée sur le faux-bras de coupée.

A l'arrière, le patron, aidé s'il y a lieu par un des chefs de nage, tient le canot à l'aide de la tire-veille de la coupée. Il peut aussi employer à cet effet une petite bosse de l'arrière passée à la coupée et dont il tient le double à la main.

S'il y a lieu, l'un des chefs de nage tient l'arrière au moyen de la plus petite des deux gaffes du canot ; il se tient alors debout dans la chambre. Dans ce cas, au commandement de *Paré à pousser*, la gaffe de l'arrière est déplacée au milieu du canot, le fer vers l'arrière :

1° *Paré à pousser*. — Les canotiers disposent leurs avirons comme il est dit plus loin à *Paré à armer* ;

2° *Poussez*. — S'il y a un faux-bras (ou une petite bosse) tourné à l'avant, il larguer.

Le brigadier déborde en poussant vigoureusement en travers sur sa gaffe puis la replace au milieu du canot, le fer vers l'avant et s'assied à son banc. (S

à ce moment les avirons sont déjà armés, les deux brigadiers arment leurs avirons avec ensemble dès qu'ils sont parés).

Le patron retient le canot pour faciliter l'abattée. Les canotiers rentrent les défenses.

98. Paré à armer. - Armez. - Paré à armer! - Enlever les portières des dames ; élonger les avirons en abord, les pelles à plat et débordant des fargues (d'une demi-longueur de pelle sauf ceux des hommes de l'avant) ; la saignée du bras d'en dehors engagée sous l'aviron, et la main d'en dedans sur la poignée.

Armez ! - Les avirons sont soulevés par un mouvement d'ensemble un peu au-dessus des fargues, et posés doucement dans la dame correspondant au nageur. Les canotiers prennent la position de *lève-rames*.

99. Lève-rames - Les hommes ont le corps droit et d'aplomb, la tête haute : un pied sur le marche-pied, l'autre pied sous le banc.

Les avirons sont alignés horizontalement et perpendiculairement à la quille, les pelles à plat.

Les deux mains, séparées d'environ 10 centimètres l'une de l'autre saisissent la poignée de l'aviron : celle d'en dedans sur la partie évidée, les deux premières phalanges en dessus, le pouce en dessous ; celle d'en dehors sur la partie forte, les doigts en dessus, le pouce en dessous. Les poignets sont légèrement pliés, les coudes baissés et à toucher le corps.

Si l'embarcation est en marche, ce commandement est prononcé au moment où les pelles entrent dans l'eau, de manière que les hommes soient avertis à temps pour exécuter le mouvement avec ensemble.

Pendant un repos, les hommes peuvent tenir les poignées comme ils le jugent préférable, à condition que les avirons restent parfaitement alignés.

100. Avant (deux temps). - *1^{er} temps. Un !* - Étendre d'abord les bras, puis pencher le corps, sans courber la tête, pour envoyer les pelles sur l'avant le plus loin possible. Les maintenir horizontales jusqu'au dernier moment, puis les dresser presque verticalement à une vingtaine de centimètres au-dessus de la mer, le tranchant inférieur un peu sur l'avant de l'autre.

Ce premier temps doit être exécuté sans précipitation ; les avirons ne doivent pas sonner dans les dames.

REMARQUE. - Si dans la position de *lève-rames* les mains ont été correctement placées sur l'aviron, elles doivent se trouver comme il suit à la fin du premier temps :

Les deux premières phalanges de la main d'en dedans sont recourbées verticalement pour transmettre la traction qui sera exercée dès l'entrée de l'aviron dans l'eau ; le pouce est horizontal, en dessous ; le poignet n'est ni en flexion ni en extension.

Les doigts de la main d'en dehors seront placés verticalement, le pouce est également vertical, le poignet est légèrement fléchi.

2^{ème} temps. Deux ! - Laisser tomber les pelles dans l'eau sans choc commencer immédiatement à agir sur l'aviron en gardant la tête haute, sans courber le dos et sans plier les bras, les épaules restant sur une ligne parallèle aux bancs, les yeux dirigés vers l'arrière de l'embarcation.

L'effort est produit en prenant appui ferme sur le marche-pied et en faisant travailler les muscles du tronc et des épaules. Les bras doivent rester étendus jusqu'à ce que le corps ait dépassé d'une vingtaine de degrés la position verticale.

Cesser de pencher le corps et attirer les coudes en arrière en les faisant passer à toucher les côtes, jusqu'à ce que la poignée de l'aviron soit arrivée : 15 centimètres environ de la poitrine.

Faire sortir la pelle de l'eau, la trévirer horizontalement, remettre le corps d'aplomb, la poignée de l'aviron se trouvera alors très près de la poitrine.

Pendant toute la durée de l'effort, ainsi qu'à sa sortie de l'eau, la pelle reste à très peu près verticale. Elle n'est jamais immergée de plus de deux tiers.

OBSERVATIONS. - *Cadence* - Les mouvements sont exécutés sans la moindre séparation entre le premier et le deuxième temps ; *le seul temps d'arrêt qui existe se marque lorsque les pelles, sortant de l'eau, viennent d'être mise à plat.*

Lorsque les canotiers cessent de nager avec ensemble, l'instructeur leur indique par les commandements *Un, Deux*, prononcés au moment convenable, l'instant où ils doivent quitter l'arrêt ou entrer les pelles dans l'eau.

Il exige qu'ils ne tournent pas le corps vers l'extérieur et il les exerce à nager avec ensemble en se guidant à l'oreille et en ne surveillant des yeux leur aviron que d'un temps en temps. Il intervient de même si les hommes perdent la cadence acceptée par

l'École. Cette cadence est de 25 coups à la minute par beau temps et embarcation ordinaire.

101. Rentrez (deux temps). – Le commandement de *Rentrez* doit être fait au moment où les pelles entrent dans l'eau, sinon le mouvement est mal exécuté. Au début de l'instruction, il est précédé de : *Attention !*

1^{er} temps. Un ! – Finir le coup d'aviron, engager vivement la saignée du bras d'en dehors sous l'aviron qu'on fait basculer en pesant sur la poignée, et envoyer la pelle sur l'avant, en maintenant l'aviron à 30 centimètres au-dessus de la fargue.

2^{ème} temps. Deux ! – Reposer l'aviron sur la fargue et le glisser sur les bancs, les hommes de l'avant soutenant les pelles pour que le mouvement s'exécute sans bruit. Remettre les portières dans les dames.

Ce deuxième temps a pour but, au début de l'instruction, de donner à un homme qui a manqué son mouvement le temps de le reprendre, ce qui ne saurait être si les avirons tombent en travers sur le sien. Il évite de nombreuses avaries dans les accostages.

NOTA. – Pendant les séances d'école de nage, l'instructeur peut prescrire qu'au commandement de *Rentrez*, les avirons resteront sur les fargues dans la position de *Paré à pousser*, au lieu d'être retirés en dedans. Dans ce cas, lorsque les avirons doivent être complètement retirés et les portières des dames mises en place, l'instructeur peut alors faire suivre le commandement *Rentrez*, de : *Les avirons en dedans*.

102. Sciez partout (deux temps). – *1^{er} temps. Un !* – Prendre la position de *Lève-rames* si on n'y est déjà, et trévirer la pelle verticalement à 20 centimètres environ au-dessus de l'eau. Ne pas pencher le corps en arrière, car on serait sans force pour résister à la poussée de l'eau sur la pelle au deuxième temps si le canot avait beaucoup d'erre.

2^{ème} temps. Deux ! – Enfoncer les deux tiers de la pelle dans l'eau, repousser la poignée en étendant les bras, puis en penchant le corps en avant sortir la pelle et la trévirer aussitôt horizontalement.

103. Les avirons dans l'eau – Ce commandement peut être fait si l'on veut faire scier lorsque le canot a beaucoup d'erre en avant.

Prendre la position du premier temps de *Sciez partout*, et enfoncer les deux tiers de la pelle dans l'eau en maintenant les mains contre la poitrine.

Lorsque l'erre du canot est suffisamment amorti pour qu'on puisse scier sans difficulté, on commande *Sciez partout !*

104. Différentes dénominations de nage – *1° Nage à couple.* – C'est la nage en canot qui vient d'être décrite ; les dames sont disposées symétriquement de deux bords ; chaque banc porte deux nageurs.

En chaloupe, le poids des avirons et le rapprochement des bancs ne permettent pas de trévirer l'aviron et de faire une nage aussi allongée que dans un canot ; il n'y a pas de temps d'arrêt, et la pelle est maintenue constamment verticale.

2° Nage en pointe. – C'est la nage en baleinière. Les avirons sont *armés en pointe*, c'est à dire qu'il n'y a sur chaque banc qu'un seul homme, qui est placé du bord opposé à celui où se trouve la dame de son aviron. L'aviron a ainsi plus de longueur, sa puissance est augmentée, et la nage doit être plus allongée que la nage à couple.

3° Nage de marinier. – C'est la nage dans un petit youyou ou dans un berthon L'homme, placé au milieu du banc, manœuvre deux avirons ; il tient une poignée d'aviron dans chaque main.

105. Godiller – On se sert, pour godiller, d'un aviron placé à l'arrière de l'embarcation, dans une en goujure pratiquée sur le tableau. L'aviron, dans ce cas, prend le nom de *godille*.

L'homme fait face à l'arrière du canot ; il tient la poignée de la godille avec les deux mains et agit alternativement sur elle de gauche à droite, de façon que la pelle, plongée obliquement dans l'eau, décrive une série de huit couchés : ∞.

103 bis. Laissez courir. – Le commandement est fait lorsque la pelle d'aviron entre dans l'eau. Finir le coup d'aviron, puis d'un coup sec, dégager l'aviron de la dame laisser la pelle aller sur l'arrière et maintenir l'aviron avec la main à l'extérieur le long de l'embarcation, la pelle à plat.

Trop à l'Est, il y a l'Ouest.

AS . OL . BE (Association des propriétaires et co-propriétaires d'Olonnois et de Belesbats (Bulletin n° 1)

PROPOS SUR L'OLONNOIS

Un voilier aurique ou semi-houari, remonte en principe moins bien le vent qu'un voilier marconi. C'est souvent vrai.

Dans le cas de l'Olonnois, la théorie est en défaut, comme bien souvent en matière de bateau à voile.

Il faut cependant régler attentivement sa voilure et son gréement et barrer avec soin.

1. – Sur le plan du réglage :

Avancer le pied du mât sur l'avant en mettant dans l'emplanture : 5 cales sur l'arrière 2 « « sur l'avant.

Il faut insister sur l'importance d'avoir une draille aussi droite et rigide que possible, pour éviter qu'elle ne prenne de la flèche, ce qui nuit considérablement à la marche au plus près.

Tendez vos haubans énergiquement et la draille encore plus, quitte à attirer un tout petit peu la tête du mât vers l'avant, l'effort inverse de la mâchoire de corne et de la drisse de pic corrigera cette faible déformation en navigant.

Ensuite tendre au maximum les 2 haubans avant puis les 2 haubans arrière en même temps que la draille. Le gréement doit être très rigide. La draille doit vibrer comme une corde à piano.

2. – Sur le plan de la technique de navigation, quelques rappels :

- Le bateau est petit, il est donc rapidement influencé par l'état de la mer et oscille vite sur les lames courtes; ce qui le freine d'autant plus qu'il les aborde de front lorsqu'on cherche à trop serrer le vent. Laissez porter, la vitesse prime dans ces cas là, barrez bien à la lame, ce qui est fatiguant et demande beaucoup d'attention évidemment. Vous ne ferez de toute manière pas un très bon près, personne n'y peut rien, tous les petits voiliers en sont là.

- Lorsque l'eau est calme ou la houle très longue, le bateau peut et doit faire un près serré excellent, dans des conditions de vents moyen. Les voiles doivent être correctement établies : étarquées à fond. Elles doivent être bordées assez plat, ceci d'autant plus que le vent est plus fort ; la bôme doit être aussi proche que possible de l'axe du bateau par faible souffle et s'en éloigner peu à peu lorsque le vent augmente.

- Il faut une bonne girouette et aussi des penons dans les haubans.

- La gîte n'est pas favorable et si vous avez du monde à bord, profiter-en. Elle rend le bateau plus ardent et de ce fait exige un angle de barre plus important qui le freine.

- Dans les risées, sachez « piper », c'est à dire laissez votre bateau soulager de lui-même en lui permettant de lofer un peu ; avec sa vitesse il gagne dans le lit du vent. Cela suppose une voilure bien réglée avec les écoutes tournées, et une attention soutenue pour éviter que le foc ne prenne à contre ce qui freine le bateau, donc exige de limiter l'aulofée à bon-escient.

Mettre le filoir du Génois à environ 5 cm en AR de la fin de l'hiloire du roof et tout contre la lisse.

Il n'y a rien dans ces propos de spécifique à l'Olonnois me direz-vous. C'est vrai, mais il n'y a pas de révolution en la matière.

Ce qui est spécifique pour l'Olonnois, c'est précisément sa capacité de faire un près excellent ! Ceci, sans qu'il soit besoin de modifier quoi que ce soit.

J'en sais quelque chose puisque précisément j'ai fait des modifications : elles n'ont amélioré la marche au plus près de mon bateau que dans des conditions qui ne sont plus tout à fait celles d'emploi standard de ce bateau : navigation par fort vent, en petite croisière, seul le plus souvent.

Je n'en parlerai donc pas, car il n'y a pas lieu de déformer l'idée initiale du créateur de cet excellent voilier : bateau de promenade rapide pour sa taille, stable, sûr et solide, à utiliser comme tel.

L'usage que j'en fait prouve seulement que le but est atteint et qu'il est, en usage courant, largement au-dessous de ses possibilités.

Cela me permet aussi de dire, qu'à condition d'être très prudent, très lentement progressif dans ses ambitions, pas trop douillet, on peut si on le désire s'initier à la croisière avec ce bateau ; cela ne demande que de minimes arrangements.

Au cours de ses mille premiers milles parcourus en trois saisons, pas une seule fois je n'ai eu à me reprocher le choix difficile que j'ai fait entre tant de bateaux de catégories voisines, en 1961.

Bien souvent au contraire je m'en suis félicité et, je pourrais vous en dire long à ce propos !

Bon vent à tous, soignez bien votre grément, et si vous n'avez plus assez de sous pour vous acheter aussi des bonbons, vendez votre moteur.

Fr. TEILLET

Caractéristiques	
Longueur	5 m.
Largeur	1 m. 85
Tirant d'eau	0 m. 70
Leur tonne	200 kgs
Poids	400 kgs
Vitesse (carré)	
(100 de voiles)	13 nœuds
Grand voile	11 nœuds
Foc	9 nœuds
Plancher avant	0 nœuds
Supplément pour volume légal et permis de 5 m ³	

Chantiers DUBERNET Les Sables d'Olonne



L'OLONNOIS

Plus d'une centaine d'Olonnois ont déjà été construits par les chantiers Dubernet, des Sables-d'Olonne. Ce petit canot de mer, avec son aspect traditionnel, a séduit immédiatement les plaisanciers par ses qualités. L'Olonnois s'est révélé bon marcheur, doux à la barre. Sa grande stabilité en fait un bateau de mer idéal pour la pêche et la promenade.

Chantiers
**CLÉMENT
 DUBERNET**
 LES SABLES D'OLONNE
 Tél. 10 - 92

Chanson pour les Olonnois

Jean François de Nantes

*C'est Jean François de Nantes
Oué, Oué, Oué
Gabier sur la fringante, oh mes boués
Jean François*

Débarque en fin de campagne
Fier comme un roi d'Espagne

En vrac dedans sa bourse
Il a vingt mois de courses

Une montre, une chaîne
Valant une baleine

Branle-bas chez son hôtesse
Bitte et bosse et largesses

La plus belle servante
Embarque en la soupente

Il bouline la donzelle
Et navigue sur mer belle

En vidant la bouteille
Tout son or appareille

Montre et chaîne s'envolent
Mais il prend la vérole

En revenant de Flandres
Il attrape des chancres

On lui coupera son membre
Tout droit au ras du ventre

A l'hôpital de Nantes
Jean François se lamente

Et les draps de sa couche
Déchire avec sa bouche

Il ferait de la peine
Même à son capitaine

Pauvre Jean François de Nantes
Gabier sur la Fringante²

² Manuel du Gabier – Trois-mâts barque BELEM. Mélodie recueillie par Fernand Guériff à Saint-Nazaire, et publiée par lui dans les « Cahiers des Salorges » en 1968.

RHEA de Jacques Migné

RHEA doit être tout surpris de lire son nom en tête de cet écrit... car il s'appelle encore, sur son hiloire arrière « LE TYRAN D'O ».

C'est ce nom qui lui fut donné par son première propriétaire, en 1970, lorsqu'il fut livré par Clément Dubernet. Je ne connais son nom, mais seulement celui des trois propriétaires suivants : Messieurs BASELY, père et fils qui le firent naviguer en Côtes d'Armor, jusqu'en mai 2000, puis Monsieur ARTISNAN qui le ramena à La Baule (SN 111426) jusqu'en juillet 2001, mois de mon achat.

C'est Luc qui m'avertit de cette possibilité, rapidement concrétisée par téléphone, photos Internet, dossier et ... pour ma part, consultation auprès de l'un ou l'autre d'entrevous, mes « anciens en Olonnois » : ce bateau est sain, m'avez vous dit.

En effet, je disposais de bonnes photos, de factures de 1988 (remplacement grand voile et foc ; 5,6 m² ; rallongement du mât : ceci pour alimenter la « guerre » des surfaces de voilure ! ; chantiers de Perros Guirrec dont Tonnerre pour les Voiles ... puis des factures de 1993, date à laquelle les œuvres vives (boulons de quille en inox, galbords ...) avaient été refaites.

Allez en route à la Baule, avec Charles, le 9 juillet 2001, dont le coup d'œil avisé a tout de suite été significatif : c'est bon. Le bateau était sur sa remorque. Une heure après nous faisons route ... à 16 heures, nous arrivions quai de la Cabaude.

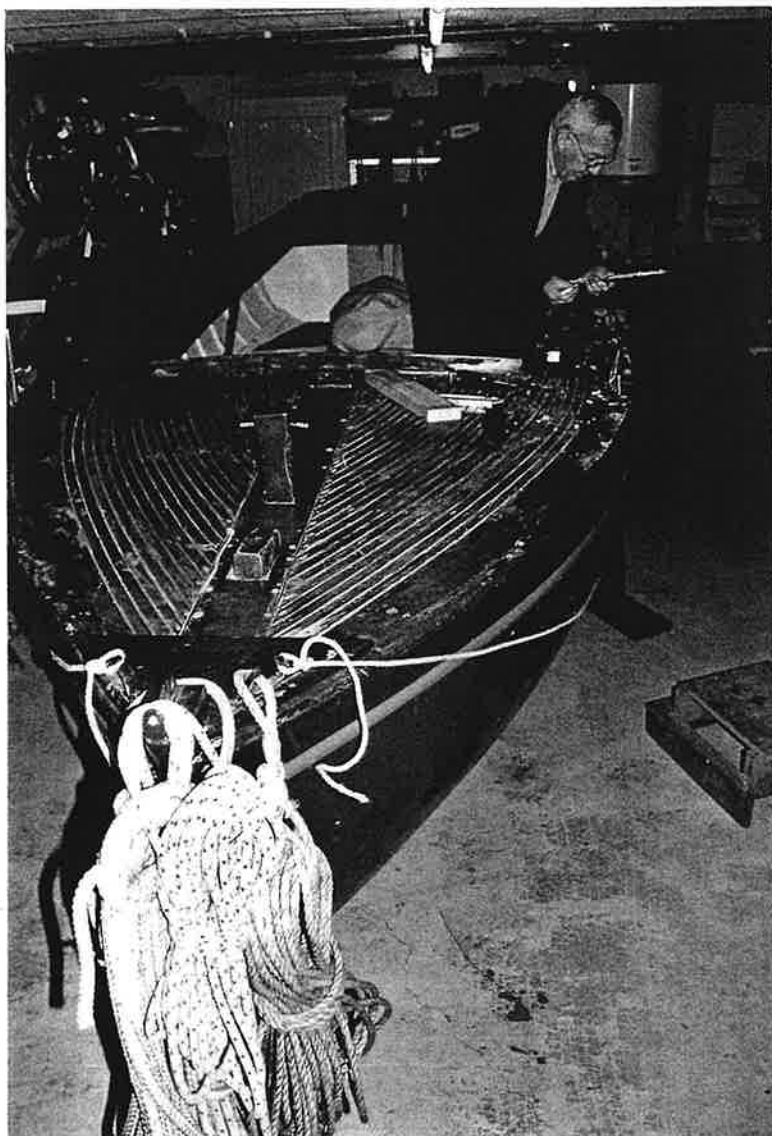
Là, j'ai vu, en quelques jours, des scènes simples, comme dans le passé, quand j'avais 15 ans, sur les cales des chantiers. Chacun d'entre vous a donné un avis sur ce qu'il pensait, en commençant toujours par : « Si j'étais toi, je ferais ... ». Je n'ai plus en qu'à faire la synthèse. C'était simple : je n'y connaissais rien en bateau en bois, après cela, je pouvais démarrer.

Pour refaire le nez de l'étrave, Loulou a tracé le gabarit que André BRARD, mon voisin et ami, professionnel en menuiserie industrielle, a taillé et posé (vous le verrez tout à l'heure en action ...). Pour terminer la bande molle, Michel « Moustache » a fait usiner la pièce adéquate.

Pour me permettre de peindre, Yves m'a fait une petite place, car j'arrivais au moment du grand boum de la fête de la Chnou.

Toute affaire cessante, Yves m'avait emmené, dès le premier jour, à la capitainerie pour retenir la « dernière place » du ponton, n° 7, entre *La Marmotte* de Pierre et *La Bigaille*, ce qui m'a permis ensuite de recevoir les conseils d'André (que ne n'appelle pas DEDE, car il est mon ancien... et ne m'y a pas autorisé ; tradition oblige), commençant toujours par : « Si j'étais toi ... ».

Tout cela a permis la mise à l'eau en un temps record, pour permettre au bateau de participer à la Fête de la Mer de Jard et à la dernière régata de septembre.



Mes prédécesseurs avaient repris mât, voiles, œuvres vivres. Il me restait à reprendre les œuvres mortes. Toutes mesures prises, le bateau se glisse dans le sous-sol de ma maison (mais est-ce bien un hasard ?), et là ... depuis mi-janvier, avec André BRARD, nous travaillons ... pour l'instant sur le pont (voyez le en action sur les deux photographies jointes). Bien sûr, en cas de besoin, je me précipite chez Alain (joints de pont), Loulou (acajou pour les passavants), Yves (aiguillots/fémelots en inox) ... Nous en sommes là ... Les quinze jours de vacances des petits enfants nous ont conduits, avec Michelle, au centre de la France, mais mars va être du « quasi-plein temps » : safran à mettre à poste, moteur HB 5 Cv à installer (avec un réservoir !), une membrure à consolider, caillebotis à l'avant, pompe à eau, accastillage, peinture, enduit et j'en oublie certainement ... mais vous me le rappellerez, en venant vous voir au 6, Allée de la Pastourelle, à la Chaume (blanc et rosé au frais ...) ... mais pas trop longtemps, n'est ce pas, car la remise à l'eau sera début avril. RHEA a soif de mer ... avant l'île d'Yeu.

REHA est la mère de Poséidon, dieu de la mer, et de Zeus, dieu de la terre ... joli nom ! et quel jeu de mots avec le réa d'une poulie pour un bateau en bois oui mais, à corriger, dès maintenant, par chacun, à la page 13 de ce numéro 3 du bulletin. Le baptême, bien sûr, nous le « calérons » en mai-juin : le parrain est encore à Tahiti et il sera, je l'espère, présent sur le ponton, avec ses deux neveux, mes petits-fils. Avant cela, nous aurons coupé sept fois notre sillage et après ... la fête ! Après ces quelques lignes, RHEA vous sera familier. Nous espérons avec Michelle, mon épouse, le devenir aussi.

L'Association, pour nous, est connue de longue date, mais récente par notre présence (moins d'un an). Nous revenons « au pays », à la Chaume, après quarante ans d'absence. J'y suis né, à 20 mètres de l'église Saint Nicolas ; à 14 ans, je posais de « l'enduit » sous le chalutier (en bois) de mon père, après l'avoir « frotté », j'y ai navigué, l'été, « au thon », avant d'aller faire des études. Mon épouse est une terrienne qui, pendant 15 ans, a tenu sa place à terre et sur mer, au commerce.

Vous comprendrez mieux maintenant le nom de RHEA ... Les confidences ne sont pas notre fort. Une seule cependant : quand nous avons fait construire la maison à la Chaume, nous avons prévu un sous-sol permettant la construction d'un bateau en bois de 5 mètres ...

Peut être avez vous remarqué dans cet écrit, les références au passé. Elles rejoignent les lignes p 13 et 14 de ce numéro 3 : « Ils (les Olonnois) sont le symbole d'un métier aujourd'hui disparu, le savoir d'hommes qui, bien que n'ayant pas fait de grandes études mathématiques, connaissaient parfaitement la résistance des matériaux qu'ils employaient avec art ... », et j'ajouterais : ... « bateaux qui, ensuite, étaient servi, avec le même art, par des marins ».

Nous partageons tout cela.

Jacques et Michelle MIGNE



On adore plutôt le soleil levant que le soleil couchant.

Les petites annonces



Les petites annonces de nos lecteurs

Spéciales Olonnois et vieille marine.

1: Olonnois.

Cutty Olonnois de
A vendre : 1970. Refait à neuf.
Membrures rivetées cuivre.
Pont latté en teck. Voiles
neuves.

Ce bateau est visible aux Sables
d'Olonne.

Prix : 55 000 F

Tél. 02 51 95 63 81.

2: Olonnois.

Je vends mon
A vendre : Olonnois, numéro
de série 63, construit en 1964.
Bon état général, entretenu
régulièrement. Cabine, pont
latté, voiles, moteur Couach 6
Cv in-bord essence. Démarreur
électrique refait en 2000.
Prévoir un changement de la
magnéto. Visible à Locquirec
(29).

Prix : 5 500 €.

Tél. 03 44 53 61 74 – port 06
61 78 00 70 – Email
plebihan@wanadoo.fr

3: Maquette

Si vous désirez la
A réaliser : maquette de votre
« Olonnois » au 1/10^{ème} pour
l'hiver 2002-2003.
Consultez Loulou.

Le courrier de nos lecteurs

Tee-shirt.

Après s'être proposé de prendre en main le dossier relatif à la définition, la conception puis la réalisation des tee-shirts, « Moustache » nous présentera le dimanche 7 avril 2002, lors de la

réunion du conseil d'administration, le premier modèle. Nous lui en exprimons toute notre sympathie.

Directeur de la publication : Georges Tiré – Comité de rédaction : Mesdames les Olonnoises - André Neau, Daniel Caron, Louis Vallée – Secrétaire de la rédaction : Daniel Caron. Les manuscrits et les photographies sont rendus sur demande.

<http://www.multimania.com/amicaledesolonois>
(En minuscule sans espace – un seul « n » et pas de « s » à Olonnois.)

Crédit photographique des auteurs des articles.

Remerciements :

- ✓ Aux Œuvres du Marin Breton 24, Quai de la Douane – BP 07 - 29266 BREST Cedex, pour ses proverbes et maximes tirés de l'Almanach du Marin Breton 2002.
- ✓ Source – La Sirène – Publishing, Genève pour le Dictionnaire de la voile illustré de A à Z.

Un courrier de l'un de nos fournisseur nous communiquant ses nouveaux tarifs.

Amicale des Olonnois
La Cabaude
85100
Les Sables d'Olonne



CONCEPTION DE VOILES

Les Sables,
Le 05 Mars 2002

Bonjour,

Nous vous faisons parvenir ce nouveau devis en Euro, et réactualisé (pour la première fois depuis plus de trois ans), nous vous remercions encore de votre fidélité.

DEVIS POUR "OLONNOIS"

Voiles coupées aux dimensions des plans d'origine de Clément Dubernet.

* GRAND'VOILE, 10,20 m², 1 RIS.

- a/ Coupe horizontale, Dacron 5.5oz Crème ou tan.(245 gr/m²).
- b/ Coupe verticale, acrylique couleur au choix.(300 gr/m²).
- Renforts de type traditionnel.
- Tours de voile de même couleur que la voile.
- Ralingues extérieures apparentes imitation chanvre.
- Bordure libre avec nerf réglable.
- Nerf de chute avec sortie au ris.
- Oeillets de trans-filage sur envergure.
- Oeillets inox(a) ou laiton(b) aux angles.

LIVREE AVEC SAC

a/ 555.00 € TTC
b/ 639.00 € TTC

* FOC, 3.50m², avec mousquetons.

-Fabrication idem GV

a/ 238.00 € TTC
b/ 274.00 € TTC

* GENOIS, 5m², avec mousquetons.

a/ 340.00 € TTC
b/ 391.00 € TTC

Meilleures salutations
Olivier TAROT